



Rivière des Anguilles n°6
Dans cette photo,
qu'est-ce qui est vrai,
qu'est-ce qui est faux ?

L'oiseau dodo (*Raphus cucullatus*) est l'un des personnages les plus fantastiques mis en scène par Lewis Carroll, en 1865, dans *Alice au pays des merveilles*. Et pourtant cet étrange oiseau géant à l'allure stupide a disparu depuis le ^{xvii} siècle de l'île Maurice, dans l'océan Indien, l'unique endroit de la terre où il vivait. Le naïf dodo a eu le douteux privilège de devenir l'image même de l'extinction moderne des espèces animales par la faute des hommes. D'autres oiseaux ont connu le même funeste destin, comme le moa néo-zélandais ou la colombe migratrice d'Amérique du Nord; des mammifères aussi, comme la chèvre montagnarde des Pyrénées. Quant au phoque moine de la Méditerranée, au lynx ibérique, au tigre du Bengale et bien d'autres, ils ne survivent aujourd'hui qu'à grand-peine.

Or voici le dodo de retour. Il est aujourd'hui le personnage central d'un livre, *A la*

recherche du dodo (Actes Sud), signé Harri Kallio, un photographe finlandais de 34 ans spécialisé dans l'étude des relations entre les hommes et la nature. Fasciné par le pouvoir de séduction de l'oiseau ridicule, Kallio l'a ressuscité pour un amusant livre de voyage dans le temps et l'espace, comme si le dodo habitait toujours son île. Un travail dadaïste qui a remporté cette année le Prix des éditeurs européens de photographie.

L'innocence d'un gros oiseau au croupion énorme et aux ailes trop courtes qui ne savait pas voler... Harri Kallio explique ainsi son projet : « Cet étrange et gigantesque pigeon a été exterminé par l'homme entre les années 1662 et 1693 dans l'île Maurice. Mais si le dodo s'est éteint il y a plusieurs siècles, il n'en est pas moins resté vivant dans la culture occidentale grâce aux récits et aux légendes qu'il a alimentés. Bien que l'image du dodo soit relativement populaire parmi nous, nous possédons très peu d'éléments nous permet-

tant de nous le représenter réellement. Il y a quelque temps, j'ai commencé à fréquenter les bibliothèques d'Oxford et le Musée d'histoire naturelle de Londres dans le but de recueillir toutes les informations possibles. » Il faut dire qu'Harri Kallio est, depuis longtemps, un lecteur obsessionnel d'*Alice au pays des merveilles*.

JUSQU'À CE QUE MORT S'ENSUIVE

L'île Maurice a été découverte en 1507 par des navigateurs portugais. Mais ce n'est qu'à partir de 1640 qu'elle a été occupée en permanence. Quelques dizaines d'années plus tard, le dodo disparaissait du fait de la chasse abusive, de la destruction de son habitat due à la déforestation accélérée et de l'introduction de prédateurs tels que porcs, singes et rats, qui mirent fin à une existence qui se déroulait jusque-là sans histoires. Il vivait dans l'innocence, ne connaissait pas de prédateurs naturels, ignorait les



FANTASIE ORNITHOLOGIQUE

LE DODO OISEAU DADA

dures réalités de la vie. En 1601, le navigateur hollandais Jacob Cornelius Van Neck ayant fait escale à Maurice écrivait : « Nous ne trouvâmes point d'habitants humains, mais une grande quantité de tourterelles et autres oiseaux que nous fûmes nombreux à chasser et tuer à coups de bâtons, car, comme nul homme ne vivait en ces lieux, ils n'avaient pas peur de nous mais restaient sans bouger, nous laissant les frapper jusqu'à ce que mort s'ensuive. » Pauvre oiseau dodo...

Harri Kallio s'est longuement documenté pour ressusciter le *Raphus cucullatus*; il s'est surtout servi des peintures et des dessins du peintre hollandais Roelandt Savery, qui, lui, a travaillé d'après un dodo vivant. Toutes les images ultérieures ont été copiées sur les représentations qu'il en a données, y compris la caricature de John Tenniel qui illustre l'édition originale d'*Alice au pays des merveilles*. Savery demeure la source principale, car il ne reste aujourd'hui des vrais dodos,

comme l'explique Kallio, qu'« une tête, un crâne, une patte, le moule d'une patte, quelques morceaux de peau et une collection d'os quasi fossilisés, dont certains ont été collés ensemble pour former de faux squelettes ». Ces débris se trouvent au Musée d'histoire naturelle de l'université d'Oxford, au Musée d'histoire naturelle de Londres, au Musée zoologique de l'université de Copenhague et au Musée Narodni de Prague.

Le biologiste espagnol Miguel Delibes a également fait du dodo le personnage principal d'un chapitre de son livre *Vida. La naturaleza en peligro* [« Vie. La nature en danger »]: « Ils [les Européens qui arrivèrent à l'île Maurice] trouvèrent de nombreuses choses étonnantes, notamment dans le domaine gastronomique. Ils finirent par se rendre compte que les tortues terrestres géantes, grosses comme des vaches, pouvaient être embarquées sur leurs navires et gardées vivantes durant des mois, sans qu'elles aient



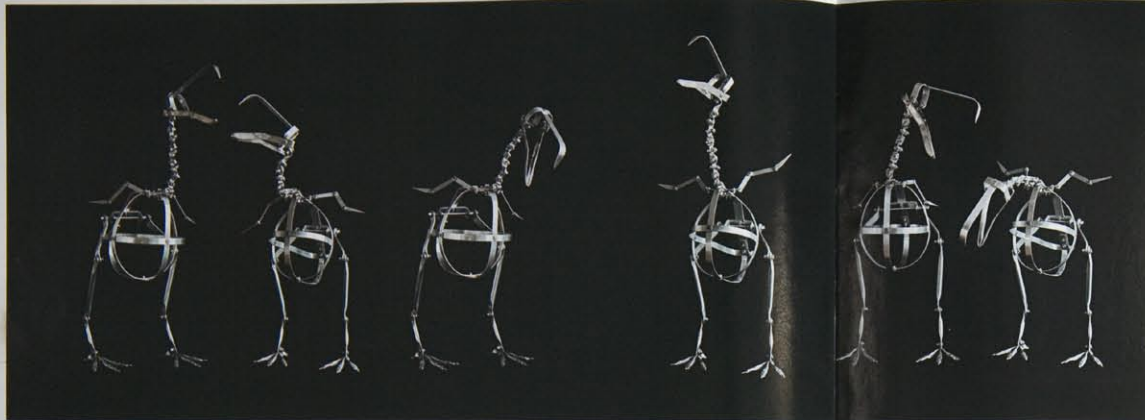
Le dodo a disparu il y a plus de trois siècles. D'abord immortalisé par Lewis Carroll, il y a près de cent cinquante ans, le volatile a été ressuscité par le photographe Harri Kallio : bricolé plus vrai que nature et réinséré dans ce qui fut son habitat, l'île Maurice. Voici l'étonnante histoire d'un animal pas comme les autres, devenu le symbole de la moderne extinction des espèces provoquée par l'être humain. Rafael Ruiz (El País) — photos Harri Kallio

besoin de manger ni de boire, de sorte qu'elles constituaient une magnifique réserve de viande fraîche pour les longues expéditions maritimes (en conséquence de quoi, à la fin du ^{xviii} siècle, il ne restait plus une seule tortue géante des Mascareignes, semblables à celles des Galapagos). Mais la vedette incontestée de tous les animaux éteints de l'île Maurice, et peut-être le plus célèbre oiseau disparu du monde, est sans aucun doute le dodo. (...)

Aussi gros ou plus grand qu'un paon, il était pourtant apparenté aux pigeons et ne pouvait pas voler. Divers chroniqueurs l'ont surnommé "gros cul". (...) A l'instar d'innombrables espèces insulaires, il ignorait la peur, car, dans la longue histoire de son évolution, il n'en avait jamais eu besoin. Cela le faisait apparaître aux yeux des navigateurs, soit comme un "oiseau stupide" qui se laissait capturer sans résistance, soit comme un animal "serein et majestueux" que la présence des hommes ne troublait pas. »

Pièce de musée.
Ce squelette remonté de dodo (ci-dessus) est visible à l'université de Cambridge.

Néo-squelettes.
Des - os - en aluminium forgé, des articulations, écrous et boulons, en acier inoxydable. Et voici (à droite) la structure des deux néo-dodos d'Harri Kallio. Ci-dessous : détails d'une des pattes de métal.



A LA RECHERCHE DU DODO, de Harri Kallio. Traduit de l'anglais par Daniel De Bruycker. Actes Sud, 120 p., 48 €.

Miguel Delibes ajoute que l'amiral Van Neck écrivait : « Plus on les fait cuire, plus ils deviennent immangeables. » Pourtant, ajoute Delibes, « Ils ne devaient pas être si détestables que cela, puisque dans les années qui suivirent plusieurs chroniqueurs ont parlé de son utilité. Le journal de bord d'une expédition du XVII^e siècle relate l'existence de dodos d'une

grosseur si impressionnante que deux de ces bêtes suffirent à rassasier tout l'équipage. »

La chasse par les hommes n'a pas été la seule cause de l'extinction de l'animal. Qu'ils apprécient ou non le blanc de dodo, les marins lui préféraient des nourritures plus familières. Aussi lâchèrent-ils dans l'île des animaux qu'ils connaissaient, pour qu'ils se reproduisent en liberté et fournissent de la sorte, pour les voyages ultérieurs, une viande abondante. Cette transplantation équivalait à une bombe écologique, car ces nouveaux animaux détruisirent la faune locale. Les œufs et les oisillons de dodo devaient constituer un festin de roi pour les porcs et les macaques. Delibes conclut : « Le dodo est devenu un mythe, car son extinction en moins d'un siècle est l'un des épisodes les plus tristes et les plus exemplaires de l'histoire de la relation entre l'homme et la nature. »

Oui, pauvre dodo ! Comme l'a écrit Sir Thomas Herbert en 1627 — le premier à faire figurer le dodo sous son nom dans un livre —, « ils ont une expression mélancolique, comme s'ils étaient sensibles à l'injustice de la nature qui les a dotés d'un corps énorme et d'ailes parfaitement incapables de soulever celui-ci de terre. »

Cette innocence du « gros cul » en a fait le symbole de ce que l'on a appelé la sixième grande extinction depuis l'apparition de la vie sur Terre. La plus importante des cinq hécatombes précédentes remonte à quelque 245 millions d'années, et l'on estime qu'elle a mis fin aux neuf dixièmes des espèces marines. La plus récente, voilà

environ 65 millions d'années, a vu disparaître les dinosaures. C'est ce qu'explique John R. McNeill, qui enseigne l'histoire à l'université de Georgetown (Etats-Unis), dans son livre *Du nouveau sous le soleil* : « La majorité des espèces qui ont existé sont aujourd'hui éteintes. Et la majorité de ces extinctions ont eu lieu dans des îles, des lacs et des rivières, c'est-à-dire dans des habitats isolés. En 1995, environ 1 % des oiseaux et des mammifères qui existaient en 1900 avaient déjà disparu. »

UN MAMMIFÈRE IRRESPONSABLE

Et il conclut : « On ignore les raisons des phénomènes d'extinction dans le passé, mais celui auquel nous assistons de nos jours diffère des précédents par l'évidence de sa cause : l'activité économique d'un mammifère irresponsable. Il n'était jamais rien arrivé de semblable dans l'histoire de la Terre. »

Harri Kallio a rendu son petit hommage solennel à ces disparus en ressuscitant le symbole, le dodo, dont il a replacé l'image dans son environnement de l'île Maurice pour reconstituer un passé à jamais disparu. Il a fait du dodo un oiseau dada : il a fabriqué un mâle et une femelle en acier et aluminium recouverts de fibres de verre et de latex, avec des plumes de cygne, des ailes d'oiseaux, une queue d'autruche et une tête en silicone avec des yeux de verre. « Quand j'ai eu le sentiment que mes dodos me regardaient fixement, alors j'ai décidé que ma reconstitution était terminée. »

(Traduit de l'espagnol par François Maspero)



Réserve naturelle de Comba et 3. Les dodos ont été chassés et tués, jusqu'au dernier.

Réserve n°5. On n'entend plus leur cri sur les rivages de l'île Maurice...

